

SÉQUENCE 2-SÉANCE 2 EN ROUTE POUR LE TEMPLE D'ASCLÉPIOS !

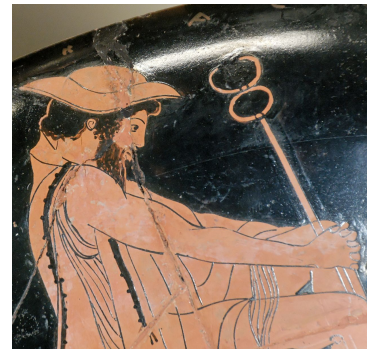
Comment la médecine a-t-elle réussi à s'imposer ?

1) Médecine et mythologie

a) Le caducée

Bon nombre d'organisations médicales ont adopté pour emblème ce qu'on appelle le « caducée ». Ce terme trouve son origine dans le sanskrit « karu » signifiant « chanteur », « poète ». Il est repris par le grec dorien sous la forme de « κερυξ », « héraut » ou « messenger officiel ». De ce terme a été dérivé le mot grec « κερυκειον », le « bâton de l'héraut », l'emblème du messenger.

Le caducée était le bâton magique du dieu grec Hermès (Mercure chez les Romains) Ce symbole universel se retrouve également en Egypte, en Mésopotamie et en Inde où il a toujours symbolisé la paix, l'harmonie et l'équilibre. Les interprétations historiques, mythiques et autres divergent quant à sa signification et son origine précises.



Hermès tenant le caducée, détail d'un kylix attique à figures rouges, v. 480-470 av. J.-C., musée du Louvre

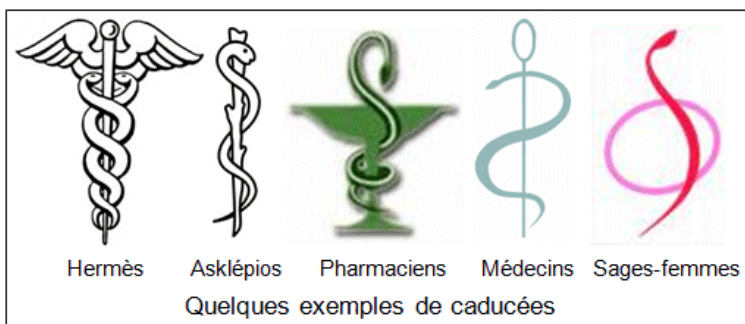
Le serpent est un animal chthonien dont le symbolisme est clair : les serpents du caducée, dressés et entrelacés, signifient l'union du ciel et de la terre

Ce symbole est d'origine sumérienne. Le caducée sert à guérir les morsures de serpents et c'est pourquoi il en est orné. Il est parfois représenté avec une paire d'ailes. À l'origine ce n'était qu'un bâton orné de rubans qui flottaient au vent, remplacés avec le temps par les fameux serpents

Selon l'hymne homérique qui lui est dédié, c'est Apollon qui a donné à Hermès son bâton emblématique. En effet, alors qu'il était encore enfant, il lui déroba une partie de son troupeau et se cacha dans une grotte pour échapper à la colère olympienne. Le dieu de la beauté et des arts se mit alors à sa recherche pour le punir de ce larcin. Pourtant, lorsqu'il trouva Hermès, ce dernier se mit à jouer de la lyre qu'il avait inventée. Apollon en fut si charmé que sa colère fut immédiatement apaisée. Un accord eut lieu entre les deux divinités : Apollon épargna Hermès en échange de l'instrument mélodieux, et fut tellement ravi qu'il en gratifia en outre le dieu des carrefours en lui offrant le caducée.

Selon une autre version, après que Hermès eut donné sa lyre à Apollon, il inventa la flûte de Pan, et, en échange de l'instrument, Apollon lui offrit le caducée et lui apprit à prédire l'avenir avec des cailloux.

Le caducée ne doit pas être confondu avec le bâton d'Asclépios (ou Esculape, dans sa version romaine) autour duquel ne s'enroule qu'un seul serpent, symbolisant la couleuvre que promenait ce dieu antique. Par ailleurs, le bâton d'Esculape ne porte jamais l'attribut hermaïque que sont les ailes mais est parfois surmonté d'un miroir symbolisant la prudence. Le bâton d'Esculape est l'emblème de la médecine. On parle tout aussi abusivement de « caducée » pour désigner l'emblème des pharmaciens, la coupe d'Hygie qui représente en réalité une coupe enlacée d'un unique serpent





b. Le culte d'Asclépios : « Dis-moi ton rêve, je te dirai comment guérir... »

Le principal sanctuaire dédié à Asclépios se trouve à Épidaure, dans le Péloponnèse. Si à la base on n'y trouvait qu'un autel sur la colline, devant l'afflux de visiteurs, le site se transforme en un véritable sanctuaire comprenant des temples et des auberges. Le site fonctionne comme un centre de cure où l'on retrouve des bains, un gymnase et un stade mais également un théâtre et une bibliothèque.

L'intervention d'Asclépios dans le processus de guérison est très particulière. Le malade doit se rendre dans un portique d'incubation (in + cumbare : être couché) pour s'y endormir et attendre que le dieu lui apparaisse en rêve. Soit la guérison est immédiate, soit le dieu révèle au patient comment se soigner. Dans ce dernier cas, les prêtres médecins aident le patient à interpréter son rêve et à le mettre en pratique. Les conseils et les remèdes proposés rejoignent bien souvent les prescriptions médicales de l'époque puisque de plus en plus de vrais médecins fréquentent le sanctuaire. Le contact avec d'autres médecins et la rencontre de pathologies variées leur permettent d'évoluer dans leur pratique médicale.



Remets de l'ordre dans le parcours du malade qui arrive à Épidaure :

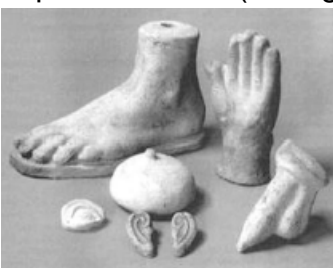
- passer la nuit dans l'abatou, un long portique longeant le temple d'Asclépios.
- accomplir un sacrifice sur l'autel d'Apollon
- se purifier à la fontaine sacrée
- régler la taxe de consultation
- consulter les prêtres médecins qui interprètent le rêve et délivrent les ordonnances nécessaires.

Relief d'Archinos
provenant de
l'Amphiaraiion d'Oropos,
première moitié du IV^e
siècle avant J.-C.
(Musée national
d'Athènes)

Si Épidaure est le premier et le principal sanctuaire dédié au dieu de la médecine, les Asclépeia (= sanctuaire d'Asclépios) vont se multiplier au cours du temps. Les plus connus et reconnus seront ceux de Cos, de Pergame (où Galien a commencé sa carrière) et de Rome, situé sur l'île Tibérine. Ce dernier est fondé après l'ambassade romaine envoyée à Delphes afin de trouver une solution à la peste qui ravageait le Latium au début du 3^e siècle avant JC.

c. Les ex-voto

Une pratique très développée dans l'Antiquité est l'offrande d'ex-voto anatomiques : ces représentations (en argent, bronze, terre-cuite ou bois) de parties du corps humain sont déposées par des fidèles dans le sanctuaire dans l'espoir d'une guérison (pour soi-même ou l'un de ses proches) ou en remerciement pour les soins apportés. Ces pratiques survivront aux Romains et perdureront sous l'ère chrétienne (bien que l'aspect « anatomique » se perde au fur et à mesure...).



En plus des ex-voto, on a également retrouvé des inscriptions attestant diverses guérisons miraculeuses. Ces récits sont extrêmement variés et leur présentation mêle humour et émotion. En voici un exemple :

« Ambrosia d'Athènes était borgne. Elle vint en suppliante auprès du dieu ; alors qu'elle déambulait dans le sanctuaire, elle se moqua de certaines des guérisons, disant qu'il était incroyable et impossible que des boiteux et des aveugles retrouvent la santé simplement en voyant un rêve. Lors de son incubation, elle eut une vision ; il lui sembla que le dieu lui apparut et lui dit qu'il la guérirait, mais qu'il exigeait d'elle comme rétribution, qu'elle consacre dans le sanctuaire un porc en argent en souvenir de sa sottise. En disant cela, il lui fendit l'œil malade et y versa un remède. Le jour venu, elle s'en fut, guérie. »

2) Analyser des images

Le dieu guérisseur venu de Grèce, Ἀσκληπιός Asclépios-Esculape, avait son temple sur l'île du Tibre, à Rome. Fils d'Apollon, il meurt foudroyé par Zeus pour avoir ressuscité les morts, avant d'être placé dans le ciel sous la forme de la constellation du Serpenteaire (la treizième constellation du zodiaque).

On le représente souvent accompagné de deux de ses filles, Hygie, déesse de la Santé, et Panacée, déesse qui prodigue des remèdes aux hommes par les plantes. Quels sont les deux mots français issus des noms de ces déesses ? Que signifient-ils ?



↑ Esculape et Hygie (relief en pierre, 144 apr. J.-C. ; musée du Louvre).



Hygie et Esculape, Musée Saint Raymond, Toulouse

Quel animal est associé à ces dieux ?

3) Comprendre le système de la médecine antique ; apotropaïque et prophylactique

La médecine antique

Placée sous le signe du dieu Esculape, la médecine antique ne maîtrise pas encore la connaissance du corps humain, mais elle sait déjà être relativement efficace.

Les sources grecques

Avec Hippocrate et les médecins de l'école de l'île grecque de Cos (Ve siècle av. J.-C.) commence une médecine rationnelle, qui cohabitera longtemps avec les pratiques magiques et les rites

4) La raison prend le pas ; Hippocrate

A côté de ces pratiques religieuses, on observe la naissance d'une médecine rationnelle. Les maladies sont dès ce moment attribuées à des causes naturelles, sans intervention de la magie et du divin. L'approche du malade est clinique, elle se fait au chevet du patient : l'observation est primordiale, ainsi que l'usage de la raison, qui permettront au médecin de formuler un pronostic quant à l'issue de la maladie. Les Grecs avaient déjà des notions assez approfondies de médecine. Voici ce qui est dit sur les médecins dans le chant XI de l'*Illiade* ;

ὦ Νέστορ Νηληϊάδῃ μέγα κῦδος Ἀχαιῶν
 ἄγρῃ σῶν ὀχέων ἐπιβήσῃο, πὰρ δὲ Μαχάων
 βαινέτω, ἔς νῆας δὲ τάχιστ' ἔχε μώνυχας ἵππους·
ἰητρὸς γὰρ ἀνὴρ πολλῶν ἀντάξιός ἄλλων
 ἰοῦς τ' ἐκτάμνειν ἐπὶ τ' ἤπια φάρμακα πάσσειν.

« O Nestôr Nèlèiade, gloire des Akhaiens, hâte-toi, monte sur ton char avec Makhaôñ, et pousse vers les nefs tes chevaux aux sabots massifs. Un médecin vaut plusieurs hommes, car il sait extraire les flèches et répandre les doux baumes dans les blessures »

ἰητρὸς γὰρ ἀνὴρ πολλῶν ἀντάξιός ἄλλων

ἰατρος : _____

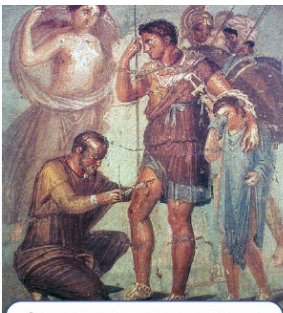
γαρ : _____

ἀνὴρ : _____

πολλῶν : _____

ἀνταξίος : de même valeur

ἄλλων : _____



Énée blessé est traité par le chirurgien Japix, fresque Pompéi, 1^{er} siècle



Achille pansant Patrocle, kylix attique, 500 av. JC



Stèle votive, musée archéologique du Pirée, IV^e s. av. JC



Relief en terre cuite, tombe de Scribonia à Ostie, 1^{er} siècle

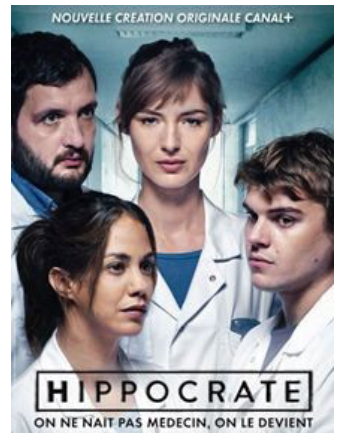
Observez les différents supports : de quelles pratiques médicales témoignent-ils ?



Quel est ce curieux objet à votre avis ?

Déchiffrez l'inscription. Pourquoi est-elle à l'envers ?

Le plus influent médecin et professeur de cette époque est Hippocrate (450-377 av. J.-C.). Une série considérable de traités fondateurs lui sont attribués ; certains des ouvrages de la « Collection hippocratique » sont néanmoins issus de ses disciples ou d'autres médecins. À son nom est aussi attaché le « Serment », texte fondateur de la déontologie : il met en avant des éléments aussi essentiels que l'intérêt primordial du malade, la probité du médecin ou encore le secret médical. La réputation d'Hippocrate fut telle que les procédés (saignées, cautères, purgatifs etc.) qu'il recommande continueront à être appliqués jusqu'au XVIIIe siècle.



Grâce aux leçons d'Hippocrate, le savoir médical se fonde sur l'observation directe des signes de la maladie (les symptômes).

Complétez le serment d'Hippocrate

« Ὁμνυμι Ἀπόλλωνα ἰητρὸν, καὶ Ἀσκληπιὸν, καὶ Ὑγίαν, καὶ Πανάκειαν, καὶ θεοὺς πάντας τε καὶ πάσας, ἴστορας ποιούμενος, ἐπιτελέα ποιήσειν κατὰ δύναμιν καὶ κρίσιν ἐμήν ὄρκον τόνδε καὶ συγγραφὴν τήνδε... »

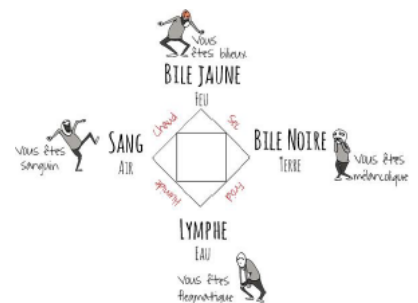
Je jure par Apollon médecin, par Asclépios, par _____ et _____, par tous les dieux et toutes les déesses, les prenant à témoin, de remplir, selon ma capacité et mon jugement, le serment et l'engagement suivants...



Qantara, la médecine antique (sur youtube)

Nota bene, Histoire de la médecine part 1. (sur youtube)

☐ À partir de la vidéo, trouve 3 innovations apportées par Hippocrate et explique-les.
Premier apport



Deuxième apport

Troisième apport

5) Étymologie de cura, le soin

Le médecin exerce ainsi sa qualité d’attention définie par la **cura**. Dans son sens courant, ce mot signifie le soin, l’attention que l’on porte à quelque chose ou à quelqu’un ; dans la langue médicale, il désigne le traitement administré pour soigner (curo, as, are) la maladie : sa « cure ».

Fais coïncider ces mots de la famille de cura et leur définition :

- | | |
|---------------|---|
| procuration • | • négligence, manque total d’application dans une tâche |
| incurable • | • magistrat représentant du ministère public |
| incurie • | • qui ne peut être soigné |
| cure • | • traitement médical |
| procureur • | • pouvoir que je donne à quelqu’un de voter pour moi |
| curé• | • mesure judiciaire destinée à protéger un majeur |
| curatelle • | • prêtre qui doit prendre soin de ses fidèles |

Complète par un mot de la famille de cura.

1. La _____ est un vilain défaut, selon le célèbre proverbe.
2. La ceinture de _____ est obligatoire dans toutes les voitures.
3. Lorsque l’on n’a _____ de quelque chose, cela signifie que l’on ne s’en soucie pas. Cette expression relève du langage soutenu.
4. Ce travail est vraiment ardu, c’est loin d’être une _____ !

6) Le vocabulaire de la médecine

Le monde de la médecine utilise un vocabulaire qui lui est propre, ce qu’on appelle son jargon. La plupart des mots qui appartiennent à ce domaine proviennent d’une racine grecque. Les Grecs utilisaient le suffixe -ῖτης pour qualifier le caractère inflammatoire d’une pathologie (de la racine πάθ-, « souffrir »), ce qui a donné bon nombre de noms d’affections en français. Ce mot a aussi donné le terme **patient** ; dérivé du mot latin *patiens*, il s’agit participe présent du verbe déponent pati, signifiant « celui qui endure » ou « celui qui souffre ». Il donne aussi le mot **passion** ; la **passion** du Christ, c’est sa souffrance avant sa mort. Être **passif**, c’est subir. Éprouver de la **sympathie**, c’est réagir aux mêmes affects, de là dérivent aussi **antipathie**, **empathie**...

Définis à quels organes se rapportent ces affections et rattache les noms grecs suivants à chacune de ces maladies en tentant de leur donner une signification.

ρίς, ρίνος – ήπαρ, ήπατος – άρθρον, ου – οὔς, ὤτος – λάρυγξ, λαρυγγός – έντερον, ου – φάρυγξ, φάρυγγος – γαστήρ, γαστρός – νεφρός, οὔ

affection	Nom grec	Définition
otite		
rhinite		
pharyngite		
laryngite		
hépatite		
néphrite		
entérite		
gastrite		

La racine *med-, en indo-européen, signifie « penser, réfléchir ». Elle a ensuite évolué vers les sens de « gouverner », « penser », « soigner » et « mesurer ».

Voici plusieurs termes formés sur le radical med- :

Medior, mederis, mederi ; soigner, traiter, trouver un remède à

Meditor, meditaris, meditari, meditatus sum ; donner des soins à, méditer, penser à **Remedium**, ii, n ; remède, médicament, et sa famille, notamment **remediatio**, remediatio, f ; guérison

Medicus ; médecin

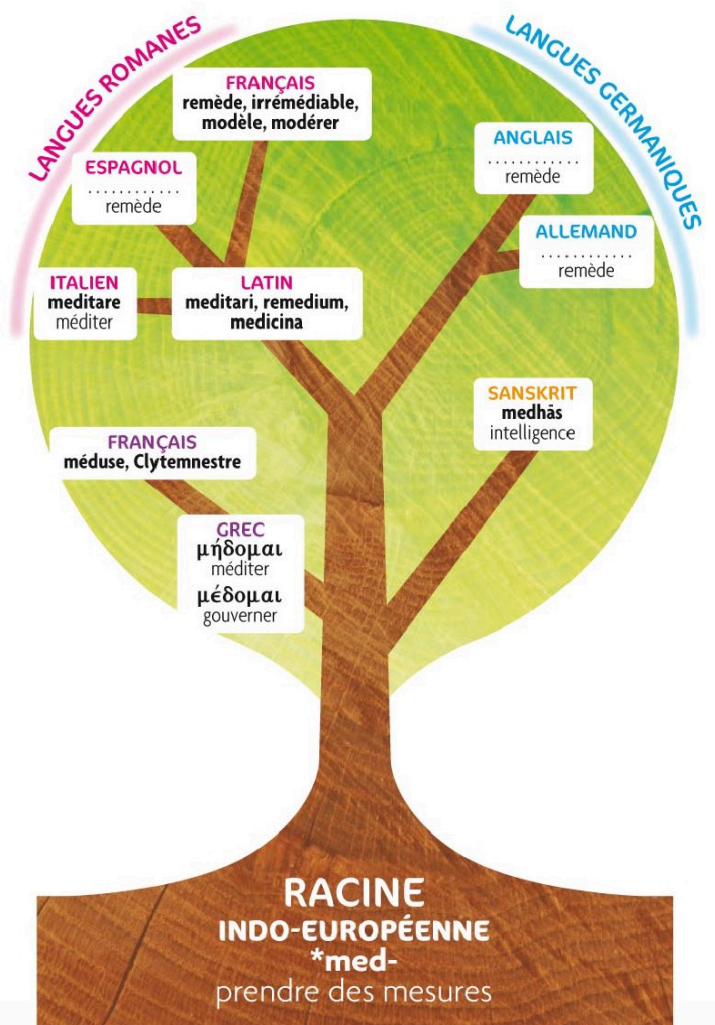
De medicus sont issus de nombreux termes : **medicamen**, medicaminis et medicamentum, i, n ; médicament, **medicina**, ae, f ; médecine, medicinalis, e ; médical, médicinal.

Nous ne pouvons pas échapper à la mort, elle est _____.

La CPE a tenté une _____ entre le professeur et son élève.

On peut trouver de nombreuses fleurs _____ autour de nous.

Il a commis un meurtre avec _____.



Par bien des aspects, les recherches des savants d'Alexandrie annoncent les sciences_____

Pline l'Ancien est le seul auteur à nous renseigner sur le _____de fabrication des papyrus.

Les savants du musée passaient de longues heures à _____sur des problèmes ardu.

Bien que le papyrus soit fabriqué à partir d'une plante, son prix était loin d'être _____

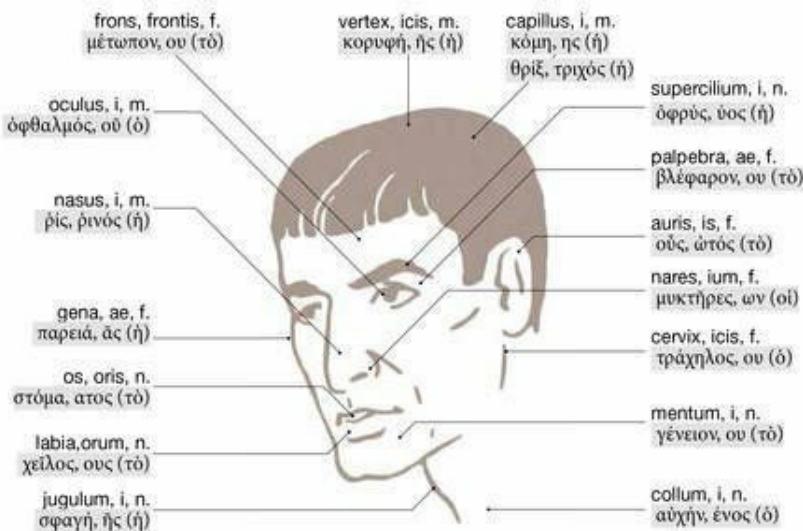
Morbus, i, m est bâti sur la racine *mor-. Il désigne la maladie, et cura, ae, les soins.

Au temps de la Peste Noire, des effluves _____se dégageaient des cadavres et les médecins devaient porter un masque avec ces herbes médicinales pour s'en protéger.

La ciguë est une plante _____.

Cette eau a des propriétés _____.

Retrouvez les mots signifiant œil en latin et en grec et donnez les deux noms désignant en français le médecin spécialiste de la vue.



<https://view.genial.ly/5cfe7c7aa6ef4f0f6d0b4607>

7) Et à Rome ?

Il faut attendre le troisième siècle avant JC pour que les Romains commencent, petit à petit, à accepter les médecins grecs et à adopter leurs connaissances médicales. Cela va de pair avec la conquête des cités grecques installées dans le sud de l'Italie et l'installation d'un Asclépeion à Rome suite à la grande peste de 293. Ainsi, la plupart des médecins et des chirurgiens sont grecs, encore esclaves ou affranchis. Ils ouvrent leur cabinet, visitent les malades, fabriquent leurs médicaments à partir d'ingrédients achetés chez l'herboriste.

Il n'y a pas de diplôme de médecine dans le monde romain. Les médecins apprennent l'essentiel de leur métier en accompagnant pendant un certain nombre d'années un médecin déjà installé. Des cours de médecine devaient également être dispensés au sein des Asclépeia. La profession de médecin est donc exercée de nombreuses façons par des praticiens plus ou moins bien instruits, plus ou moins doués, plus ou moins compétents ! Par conséquent, le bouche-à-oreille est le meilleur moyen pour un médecin de se faire connaître et d'asseoir sa réputation. Néanmoins, les charlatans sont nombreux car les honoraires sont souvent élevés et exempts d'impôts ; mais en cas de faute professionnelle, ils pouvaient être exécutés.

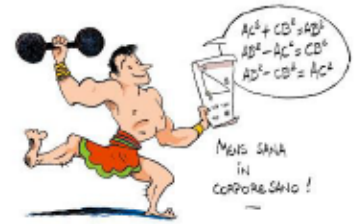
Si la discipline est principalement masculine, certaines femmes ont quand même pu accéder à la profession. Ces medicae s'occupent principalement des femmes enceintes et des accouchements.

a. Comment soigner ?

L'hygiène

Les Romains accordaient une grande importance à l'hygiène publique et notamment au traitement de l'eau. Ils ont amené l'eau des sources vers la ville via les aqueducs, ils ont érigé des thermes et des latrines publics ainsi qu'un système d'égouttage, le fameux Cloaca Maxima. Toutes ces précautions n'ont pas pu empêcher la prolifération de maladies et d'épidémies au cours des siècles. En effet, les Romains n'avaient pas conscience de l'existence des bactéries qui proliféraient dans tous ces lieux, notamment les égouts.

Mais tout n'est pas si négatif. Bien qu'ignorant l'existence des bactéries, les chirurgiens romains ont été les premiers à faire bouillir leurs instruments afin de les stériliser entre chaque utilisation. Ce souci de l'hygiène se remarque aussi dans la conception des Asclepeia et des valetudinaria (hôpitaux militaires). Ceux-ci se construisent autour d'un jardin de plantes médicinales où chaque pièce reçoit une fonction propre afin d'éviter la contagion et les infections. Ainsi, on cherche à séparer la salle d'attente, la salle d'auscultation, la salle de chirurgie, la morgue, la pharmacie...



Une médecine préventive

Les médecins romains accordaient autant d'importance à conserver la santé qu'à la rétablir. Ils préconisent donc un mode de vie sain et adapté à chacun. Celui-ci repose sur une alimentation saine et en quantité modérée, de même pour la boisson, ainsi que sur de l'exercice physique régulier et modéré et un passage fréquent par les bains. Les Romains ne nous ont-ils pas appris l'adage « Mens sana in corpore sano » ?

De fait, ne font autorité à Rome que ceux qui exercent la médecine en grec, même auprès des ignorants et de ceux qui ne connaissent pas cette langue ; et d'ailleurs, les gens ont moins confiance s'ils connaissent les mots désignant leur problème de santé.

Immo vero auctoritas aliter quam **Graece** eam tractantibus etiam apud inperitos expertesque **linguae** non est, ac **minus** credunt quae ad **salutem** suam pertinent, si intellegant.

Itaque, Hercules, in hac **artium** sola evenit, ut cuicumque **medicum** se professo statim credatur, cum sit **periculum** in nullo mendacio majus.

Non tamen illud intuemur ; adeo blanda est **sperandi** pro se cuique dulcedo. Nulla praeterea **lex**, quae puniat inscitiam **capitalem**, nullum exemplum vindictae. **Discunt** periculis nostris et experimenta per **mortes** agunt, medicoque **tantum hominem** occidisse impunitas summa est.

Quin immo transit convicium et intemperantia culpatur, ultroque qui periere arguuntur.

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXIX, VIII

De fait, ne font autorité que ceux qui exercent la médecine en _____, même auprès des ignorants et de ceux qui ne connaissent pas cette _____; et d'ailleurs, les gens ont _____ confiance s'ils comprennent ce qui est dit concernant leur _____.

C'est pourquoi, par Hercule, c'est le seul _____ où l'on fasse immédiatement confiance à quiconque se déclare _____ alors que jamais aucun mensonge n'a été plus _____.

Mais c'est ce qu'on n'envisage point, tant on est séduit par la douceur d' _____. Il n'y a d'ailleurs aucune _____ qui punit l'ignorance, aucun exemple de punition _____. Les médecins _____ à nos risques et périls; ils expérimentent par _____, et le médecin est le seul qui puisse donner la mort à _____ en toute impunité. Encore mieux, on rejette le tort sur le malade; on blâme ses excès, et on va jusqu'à accuser ceux qui ont succombé.

Contenu d'une trousse de chirurgien gallo-romain (vers le 3e s iècle après JC), musée Carnavalet – Histoire, Paris. On y retrouve un petit bassin en bronze, des ventouses, des scalpels, des spatules, des pinces... Et comme tout travail mérite salaire, elle contenait également de la monnaie.



Les qualités du médecin

Texte latin : CELSE, *De medicina VII*, prologue, 4

Chirurgus esse debet adulescens aut certe adulescentiae propior ; manu strenua, stabili, nec unquam intremescenti, eaque non minus sinistra quam dextra promptus ; acie oculorum acri claraque ; animo intrepido ; misericors sic ut sanari uelit eum, quem accepit, non ut clamore eius motus vel magis quam res desiderat properet, vel minus quam necesse est secet ; sed perinde faciat omnia, ac si nullus ex uagitibus alterius adfectus oriatur.

Chirurgus esse debet adulescens aut certe adulescentiae propior

avoir la vue perçante et claire

manu strenua, stabili, nec unquam intremescenti, eaque non minus sinistra quam dextra promptus acie oculorum acri claraque

(avoir) l'esprit intrépide

avoir la main agile, ferme, qui ne tremble jamais, et n'être pas moins habile de la (main) gauche que de la droite

animo intrepido ;

mais pas au point que, ému par ses cris, il se hâte plus que sa tâche ne le demande

misericors sic ut sanari uelit eum, quem accepit,

ou qu'il coupe moins qu'il n'est nécessaire

non ut clamore eius motus vel magis quam res desiderat properet,

Le chirurgien doit être jeune ou , du moins, proche de la jeunesse

vel minus quam necesse est secet

être compatissant au point de vouloir guérir son patient

sed perinde faciat omnia,

comme si aucun des cris de son patient n'éveillait en lui de sentiment

ac si nullus ex uagitibus alterius adfectus oriatur.

mais au point qu'il opère exactement

Etymologie

acies, ei < acus, us ; _____ = acuere, _____ même racine que acere ;

acer ; _____ acidus _____

en anglais ; acumen = perspicacité

business acumen ; _____

political acumen ; _____

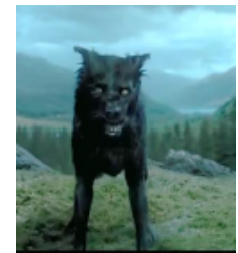
placidus < placeo, es, ere ; _____

Candidus < candeo, es, ere, _____



Sinister, sinistra, sinistrum ; gauche a donné en français l'adjectif _____. Les Romains étaient très superstitieux et pensaient que le côté gauche était néfaste. En voici quelques exemples:

- ils mangeaient appuyés sur le bras gauche afin de prendre les aliments de la main droite.
- lors des prises d'augure, les oiseaux venant de gauche étaient toujours un mauvais présage.
- on emmaillotait le bras gauche des bébés pour qu'ils utilisent le droit et soient droitiers.



A la suite des Romains, le christianisme a lui aussi relié le côté gauche au mal, croyance qui a traversé les siècles ... J.K. Rowling n'a pas manqué d'y faire référence dans sa saga Harry Potter en inventant Sinistros, un gros chien noir annonceur d'une mort imminente...

Connais-tu des expressions françaises contenant le mot gauche ? Sont-elles connotées positivement ou négativement ? Pourquoi ?

Les charlatans

Attesté dès 1572, le mot est emprunté à l'italien ciarlatano « charlatan », issu du croisement de cerretano « habitant de Cerreto » (village de Cerreto di Spoleto dont les habitants vendaient des drogues sur les places publiques) et de ciarlare « bavarder, jaser ». Le charlatanisme est défini dans le code de déontologie médicale comme le fait pour un médecin de « proposer à des malades des remèdes illusoires ou insuffisamment éprouvés en les présentant comme salutaires ou sans danger »

Plaute, en latin Titus Maccius Plautus, né vers 254 av. J.-C. à Sarsina et mort en 184 av. J.-C. à Rome, est un auteur comique latin, le premier des grands écrivains de la littérature latine. Il s'est essentiellement inspiré d'auteurs grecs de comédie tels que Ménandre, Philémon et Diphile auxquels il a donné une saveur typiquement romaine. Il a également connu un grand succès de son vivant, et nombreux sont les écrivains romains qui l'ont loué. Il a influencé certains des grands de la littérature, entre autres Shakespeare et Molière (l'Avare est ainsi en partie imité de l'Aulularia de Plaute).

Ménechme qui est arrivé dans la ville de son jumeau (qu'il ne connaît pas) est considéré comme un fou par la famille de son jumeau qui le prend pour lui. Un vieillard (le beau-père de son jumeau) a appelé un médecin.

MEDICUS Salvos sis, Menaechme; quæso, cur apertas brachium ? Non tu scis, quantum isti morbo nunc tuo facias mali. [...]

MENAECHEMUS Quid vis ?

MEDICUS Dic mihi hoc quod te rogo. Album an atrum vinum potas ?

MENAECHEMUS Quin tu is in malam crucem ?

MEDICUS Jam, hercle, obceptat insanire primulum.

MENAECHEMUS Quin tu me interrogas, purpureum panem, an puniceum soleam ego esse an luteum ? soleamne esse aveis squamosas, pisceis pennatos ?

SENEX Papæ ! audin' tu ? deliramenta loquitur. Quid cessas dare potionis aliquid prius quam percipit insania ?

MEDICUS Mane modo ; etiam percontabor.

SENEX Obcidis fabulans.

MEDICUS Dic mihi hoc : solent tibi umquam oculi duri fieri ?

MENAECHEMUS Quid ? tu me lucustam censes esse, homo ignavissime ?

MEDICUS Dic mihi : en umquam tibi intestina crepant, quod sentias ?

MENAECHEMUS Ubi satur sum, nulla crepant ; quando esurio, tum crepant.

MEDICUS Hoc quidem, edepol, haud pro insano verbum respondit mihi. perdormiscin' usque ad lucem ? facilen' tu dormis cubans ?

MENAECHEMUS Perdormisco, si resolvi argentum quod debeo. Qui te Juppiter dique omnes, percontator, perduint.

MEDICUS Nunc homo insanire obceptat : de illis verbis cave tibi.

SENEX Immo modestior nunc quidem est de verbis, prae ut dudum fuit ; nam dudum uxorem suam esse aiebat rabiosam canem.

MENAECHEMUS Quid, ego ? [...]

SENEX Obsecro, hercle, medice, propere, quidquid factururus, face. non vides hominem insanire ?

MEDICUS Scin' quid facias optimum est ? ad me face uti deferatur.

SENEX Itan' censes ?

MEDICUS Quippeni ? ibi meo arbitrato potero curare hominem.

SENEX Age ut lubet.

MEDICUS Elleborum potabis, faxo, aliquos viginti dies.

MENAECHEMUS At ego te pendentem fodiam stimulis triginta dies.

MEDICUS I, arcesse homines, qui illunc ad me deferant.

SENEX Jam ego illeic, faxo, erit. [...]

LE MEDECIN Salut, Ménechme. Pourquoi te découvres-tu le bras, s'il te plaît ? Tu ne sais pas à quel point tu aggraves ta maladie ? [...]

MENECHME Que veux-tu ?

LE MEDECIN Réponds à ce que je te demande. Bois-tu du vin blanc ou rouge ?

MENECHME Pourquoi ne vas-tu pas te faire crucifier ?

LE MEDECIN Par Hercule, ça y est, il commence à avoir un accès de folie.

MENECHME Pourquoi ne me demandes-tu pas si j'ai l'habitude de manger du pain violet, rouge ou jaune ? ou si j'ai l'habitude de manger des oiseaux à écailles et des poissons à plumes ?

LE VIEILLARD Diantre ! Entends-tu ? Il délire. Pourquoi ne te dépêches-tu pas de lui donner quelque potion avant qu'il ne soit pris de folie ?

LE MEDECIN Attends un peu ; je vais l'interroger encore.

LE VIEILLARD Tu me tues avec tes discours.

LE MEDECIN Dis-moi donc : tes yeux deviennent-ils durs d'habitude ?

MENECHME Quoi ? Tu me prends pour une sauterelle, ignorant que tu es ?

LE MEDECIN Dis-moi : sens-tu parfois ton ventre gargouiller ?

MENECHME Quand je suis rassasié, rien ne gargouille, quand j'ai faim, si.

LE MEDECIN Par Pollux, sa réponse est loin d'être insensée, c'est sûr. Dors-tu jusqu'au jour ? T'endors-tu facilement une fois couché ?

MENECHME Je dors quand j'ai payé l'argent que je dois. Que Jupiter et tous les dieux t'anéantissent, maudit questionneur.

LE MEDECIN L'homme commence à être pris de folie ; prends garde à ses paroles.

LE VIEILLARD Il est maintenant bien plus modéré dans ses paroles qu'auparavant. Tout à l'heure, il disait que sa femme était une chienne enragée.

MENECHME Comment, moi ?

LE VIEILLARD Je t'en prie, médecin, fais vite ce que tu as à faire. Ne vois-tu pas que l'homme est fou ?

LE MEDECIN Sais-tu ce qu'il y a de mieux à faire ? Fais-le transporter chez moi.

LE VIEILLARD Tu es sûr ?

LE MEDECIN Pourquoi pas ? Là, je pourrai le soigner à mon gré.

LE VIEILLARD Comme tu veux.

LE MEDECIN Tu boiras de l'hellébore pendant environ vingt jours, telle est ma prescription.

MENECHME Et moi je te ferai pendre et te piquerai à coup d'aiguillon pendant trente jours.

MEDICUS Abeo.
SENEX Vale

LE MEDECIN Va chercher des hommes pour le transporter chez moi.
LE VIEILLARD Je fais en sorte qu'il y soit tout de suite.
LE MEDECIN Je m'en vais.
LE VIEILLARD Adieu

Sganarelle qui se fait passer pour un médecin, vient ausculter la fille du seigneur Géronte qui feint d'être muette pour éviter un mariage arrangé entre son père et un de ses vieux amis.

GÉRONTE.- Enfin, Monsieur, nous vous prions d'employer tous vos soins, pour la soulager de son mal.

SGANARELLE.- Ah ! ne vous mettez pas en peine. Dites-moi un peu, ce mal l'opresse-t-il beaucoup ?

GÉRONTE.- Oui, Monsieur.

SGANARELLE.- Tant mieux. Sent-elle de grandes douleurs ?

GÉRONTE.- Fort grandes.

SGANARELLE.- C'est fort bien fait. Va-t-elle où vous savez ?

GÉRONTE.- Oui.

SGANARELLE.- Copieusement ?

GÉRONTE.- Je n'entends rien à cela.

SGANARELLE.- La matière est-elle louable ?

GÉRONTE.- Je ne me connais pas à ces choses.

SGANARELLE, se tournant vers la malade.- Donnez-moi votre bras. Voilà un pouls qui marque que votre fille est muette.

GÉRONTE.- Eh ! oui, Monsieur, c'est là son mal : vous l'avez trouvé tout du premier coup.

SGANARELLE.- Ah, ah.

JACQUELINE.- Voyez, comme il a deviné sa maladie.

SGANARELLE.- Nous autres grands médecins, nous connaissons d'abord, les choses. Un ignorant aurait été embarrassé, et vous eût été dire : "C'est ceci, c'est cela" : mais moi, je touche au but du premier coup, et je vous apprends que votre fille est muette.

GÉRONTE.- Oui, mais je voudrais bien que vous me pussiez dire d'où cela vient.

SGANARELLE.- Il n'est rien plus aisé. Cela vient de ce qu'elle a perdu la parole.

GÉRONTE.- Fort bien : mais la cause, s'il vous plaît, qui fait qu'elle a perdu la parole ?

SGANARELLE.- Tous nos meilleurs auteurs vous diront que c'est l'empêchement de l'action de sa langue. [...] Entendez-vous le latin ?

GÉRONTE.- En aucune façon.

SGANARELLE, se levant avec étonnement.- Vous n'entendez point le latin !

GÉRONTE.- Non.

SGANARELLE, en faisant diverses plaisantes postures.- Cabricias arci thuram, catalamus, singulariter, nominativo hæc Musa, "la Muse", bonus, bona, bonum, Deus sanctus, estne oratio latinas ? Etiam, "oui", Quare, "pourquoi ?" Quia substantivo et adjectivum concordat in generi, numerum, et casus.

GÉRONTE.- Ah ! que n'ai-je étudié ! [...]

SGANARELLE.- Or ces vapeurs, dont je vous parle, venant à passer du côté gauche, où est le foie, au côté droit, où est le cœur, il se trouve que le poumon que nous appelons en latin armyan, ayant communication avec le cerveau, que nous nommons en grec nasmus, par le moyen de la veine cave, que nous appelons en hébreu cubile, rencontre, en son chemin, lesdites vapeurs qui remplissent les ventricules de l'omoplate ; et parce que lesdites vapeurs... comprenez bien ce raisonnement je vous prie : et parce que lesdites vapeurs ont une certaine malignité... Écoutez bien ceci, je vous conjure. [...]

GÉRONTE.- On ne peut pas mieux raisonner sans doute. Il n'y a qu'une seule chose qui m'a choqué. C'est l'endroit du foie et du cœur. Il me semble que vous les placez autrement qu'ils ne sont. Que le cœur est du côté gauche, et le foie du côté droit.

SGANARELLE.- Oui, cela était, autrefois, ainsi ; mais nous avons changé tout cela, et nous faisons maintenant la médecine d'une méthode toute nouvelle. [...] Mon avis est qu'on la remette sur son lit : et qu'on lui fasse prendre pour remède, quantité de pain trempé dans du vin.

Molière, *Le Médecin malgré lui*

VOCABULAIRE LATIN/GREC DU CORPS HUMAIN

Les mots à connaître ; corps, pied, main, doigt, sang, ventre, tête, oreille, œil, bouche, nez, cheveu, langue, poumon, cœur, foie, bouger, se promener, sentir/percevoir, entendre, grand, petit, gros, beau, lourd, nu

VOICI VOTRE HÉROS ARRIVÉ AU TEMPLE D'ASCLÉPIOS ! RACONTEZ CE QU'IL VOIT ET CE QUE SA MAMAN DOIT FAIRE POUR ÊTRE QUÉRIE.